

Déetective



**Comédie de
Franck LEPLUS**

Distribution

Phil Basset : détective privé

Magdalena Kinsky : Une cliente

Lilli : Secrétaire du détective

Anatole Bertier : assistant de Phil Basset

Magnus Ferrant : homme d'affaire mystérieux

Résumé : Dans une agence de détective privé se succèdent des clients étranges. Une certaine Magdalena Kinsky qui recherche un homme qui pourrait être son mari et qui la tromperait avec une espionne. Un certain Magnus Ferrant également vient s'enquérir des services de l'agence et lui, recherche Magdalena qui lui aurait échappé avec quelque chose d'important. Vastes affaires complexes pour lesquelles le grand détective Phil Basset et ses employés Anatole Bertier l'enquêteur maison et Lilli la secrétaire vont œuvrer pour le meilleur et pour le pire.

Acte 1

Scène 1 : Phil Basset – Magdalena Kinsky

Personne sur scène. Un téléphone sonne. Phil Basset apparaît sur scène entouré d'une serviette.

Phil Basset : - Ah bordel c'est bien le moment de me téléphoner !

Il prend le téléphone sur la table et décroche.

Phil Basset : - Bonjour...oui... non je n'ai pas besoin de panneaux photovoltaïque sur ma maison... Pourquoi ? ... Parce que votre panneau de merde sera foutu bien avant qu'il n'aille me rapporter d'oseille... Allez au revoir et bonne chance pour choper des gogos !

Il raccroche.

Phil Basset : - Et cette fuite à la douche...ce con de plombier chiatique qui m'a fait croire que tout était réparé... je suis obligé d'éponger le sol à chaque douche...j'en ai marre... !

Il repart vers la douche quand la sonnette de la porte retentit.

Phil Basset : - Ah ça y est ... un colis Amazon sans doute... Je ne vais tout de même pas ouvrir à poil... !

Il s'approche de la porte et crie.

Phil Basset : - Posez-le devant la porte ! Merci !

La sonnette insiste.

Phil Basset : - Bon... je vais ouvrir ... !

Une jeune femme entre presque en force. Il se recule, ferme la porte et la regarde, étonné de cette présence.

Phil Basset : - Bonjour ! Qui êtes-vous ?

Magdalena Kinsky : - Magdalena Kinsky !

Phil Basset : - On se connaît ?

Magdalena Kinsky : - Non je ne crois pas !

Phil Basset : - Désolé pour ma tenue mais je ne vous attendais pas !

Magdalena Kinsky : - J'espère que ce n'est pas dans cette tenue que vous m'attendriez... un peu de respect je vous prie !

Phil Basset : - J'étais sous la douche !... Pourquoi êtes-vous là ?

Magdalena Kinsky : - Pour vous voir !

Phil Basset : - C'est fait...ensuite ?

Magdalena Kinsky : - Vous êtes bien détective privé ?

Phil Basset : - Tout à fait !

Magdalena Kinsky : - Je suis donc au bon endroit !

Phil Basset : - Souhaitez-vous vous assoir ?

Magdalena Kinsky : - Oui mais pas en face de vous !

Phil Basset : - Pourquoi donc ?

Magdalena Kinsky : - A cause de la vision d'une chose que je n'ai pas envie de voir !

Il et elle regardent la serviette à l'endroit de son entre jambe.

Phil Basset : - Ah bon... installez-vous donc dans le fauteuil et je vais m'installer au bureau !

Il s'assied derrière un bureau plein de dossiers et de paperasse et elle s'assied dans un fauteuil très confortable voire trop moelleux.

Magdalena Kinsky : - Je m'attendais à un peu plus de ... propreté... ou de luxe pour votre cabinet !

Phil Basset : - On fait comme on peut ...alors le motif de votre visite ?

Magdalena Kinsky : - C'est un peu compliqué !

Phil Basset : - Pour une jeune femme aussi jolie que vous l'êtes c'est forcément compliqué !

Magdalena Kinsky : - C'est-à-dire ?

Phil Basset : - Non...continuez !

Magdalena Kinsky : - Alors si j'étais moche ce serait moins compliqué ?

Phil Basset : - Je n'ai jamais voulu dire ça !

Magdalena Kinsky : - Vous ne m'apparaissez pas très net comme détective professionnel !

Phil Basset : - Racontez-moi votre histoire !

Magdalena Kinsky : - Ce n'est pas une histoire mais une affaire, une sale affaire !

Phil Basset : - D'accord !

Magdalena Kinsky : - Et cessez de me reluquer de la sorte !

Phil Basset : - De quelle sorte ?

Magdalena Kinsky : - Comme un mort de faim devant un hamburger bourré de graisse !

Phil Basset : - Je n'aime pas les hamburgers !

Magdalena Kinsky : - Alors ne me regardez pas !

Phil Basset : - Eventuellement des fruits de mer !

Magdalena Kinsky : - Je ne suis pas un plateau de fruit de mer non plus !

Phil Basset : - On ne va pas parler de mes envies culinaires ?

Magdalena Kinsky : - Nous ne parlerons d'aucune de vos envies !

Phil Basset : - Dommage !

Magdalena Kinsky : - Comment ?

Phil Basset : - Non rien !

Magdalena Kinsky : - Vous avez dit dommage !

Phil Basset : - Sans doute inconsciemment !

Magdalena Kinsky : - C'est l'apanage des narcissiques pervers de ne pas prendre conscience de leurs propos voire de leurs gestes !

Il fait tomber son stylo sous le bureau et se penche pour le ramasser.

Phil Basset : - Ah mince le voilà qui se casse la gueule !

Magdalena Kinsky : - Que faites-vous sous le bureau ?

Phil Basset : - Je tripote mon stylo !

Magdalena Kinsky : - Quoi ? Je vous prierais de n'avoir que des propos corrects et de vous tenir bien !

Phil Basset : - Voilà il est dans ma main !

Magdalena Kinsky : - Mais cessez donc où je porte plainte !

Phil Basset : - Parce que j'ai ramassé mon stylo qui était tombé au sol ?

Il lui montre le stylo. Elle s'aperçoit de son erreur et poursuit une conversation plus axée sur sa présence.

Magdalena Kinsky : - Je suis venu vous voir parce que plusieurs amis m'ont dit du bien de vos services et que j'ai besoin d'un détective aussi discret qu'efficace !

Phil Basset : - Vous êtes bien tombée !

Magdalena Kinsky : - Oui ben ça on verra ensuite !

Phil Basset : - Vous êtes comme saint-Thomas !

Magdalena Kinsky : - Pourquoi ?

Phil Basset : - Vous ne croyez que ce que vous voyez !

Magdalena Kinsky : - En effet. Donc, Mon histoire vous paraîtra sans aucun doute saugrenue et je vous demanderais de garder confidentiel tout ce que je vais vous révéler !

Phil Basset : - Cela relève de la déontologie de ma profession !

Magdalena Kinsky : - Je commence par quoi ?

Phil Basset : - Le début !

Elle le regarde de travers.

Magdalena Kinsky : - J'ai aujourd'hui 35 ans ... !

Phil Basset : - Vous ne les faites pas !

Magdalena Kinsky : - Ne m'interrompez pas avec des remarques stupides et laissez-moi vous narrer mon histoire ... !

Phil Basset : - o.k. silence et bouche cousue ! Je vous écoute et je prends quelques notes si vous le permettez !

Magdalena Kinsky : - Je permets !

Phil Basset : - Allons-y ! Eh oui bon anniversaire !

Magdalena Kinsky : - Ce n'est pas mon anniversaire !

Phil Basset : - Je croyais...aujourd'hui 35 ans.... Bref !

Elle le regarde à nouveau de travers.

Magdalena Kinsky : - Puis-je enfin vous évoquer mon histoire et le pourquoi je suis obligée de supporter vos interruptions dans un bureau qui nécessiterait un véritable nettoyage !

Phil Basset : - Je vous écoute ...mais je suis d'accord !

Magdalena Kinsky : - D'accord pour quoi...je ne vous ai encore rien dit !

Phil Basset : - Pour le nettoyage !

Elle regarde au ciel.

Magdalena Kinsky : - Je suspecte mon époux Vladimir Kouskarov de me tromper avec une espionne venue d'un pays du golfe persique !

Phil Basset : - Votre compagnon !

Magdalena Kinsky : - Pourquoi cette remarque ?

Phil Basset : - Vous ne portez pas son nom !

Magdalena Kinsky : - En effet !

Phil Basset : - Donc vous n'êtes pas son épouse mais sa compagne !

Magdalena Kinsky : - C'est bien cela !

Phil Basset : - Est-ce donc une réelle tromperie ?

Magdalena Kinsky : - C'est moi qui paye !

Il hésite puis la regarde fixement dans les yeux.

Phil Basset : - Donc... c'est une tromperie supposée !

Magdalena Kinsky : - C'est moi qui paye !

Phil Basset : - Une tromperie avérée !

Magdalena Kinsky : - Voilà !

Phil Basset : - Que souhaitez-vous exactement ?

Magdalena Kinsky : - Une multitude de preuves sur cette proximité amoureuse !

Phil Basset : - Des photos de rendez-vous ou d'actions ?

Magdalena Kinsky : - D'actions ?

Phil Basset : - Ben oui d'actions !

Magdalena Kinsky : - D'actions à quel endroit ?

Phil Basset : - Là où ils auront décidé de s'activer !

Magdalena Kinsky : - S'activer ?

Phil Basset : - Des photos de Monsieur en train de forniquer avec Madame !

Magdalena Kinsky : - Quelle horreur !

Phil Basset : - Ah non ce seront de jolies photos !

Elle marque un silence.

Magdalena Kinsky : - Bon, faites, mais aucune copie et pour moi les originaux !

Phil Basset : - Cela va de soi !

Magdalena Kinsky : - Je vous ferai virer votre premier paiement si cela vous agréé ?

Phil Basset : - ça marche !

Il lui inscrit le prix sur un bout de papier et lui tend. Elle regarde et fait la grimace.

Magdalena Kinsky : - Ah oui tout de même ?

Phil Basset : - Planque... A n'importe quelle heure... soudoiment d'un serrurier s'il le fallait... risque du photographe... petite restauration... interview, si besoin, de quelques témoins... !

Magdalena Kinsky : - Bon, restons-en là...je vous fais ce virement dès mon retour à la maison !

Phil Basset : - Je démarre mes investigations de suite ?

Magdalena Kinsky : - Plutôt demain !

Phil Basset : - Demain... c'est d'accord !

Magdalena Kinsky : - Je vous remercie...au revoir Monsieur Basset !

Phil Basset : - Vous pouvez m'appeler Phil !

Elle insiste.

Magdalena Kinsky : - Au revoir Monsieur Basset !

Elle sort de la pièce en claquant la porte.

Scène 2 : Phil Basset – Lilli

Phil Basset est assez fier de cette transaction. Il se verse un whisky comme tout bon détective.

Phil Basset : - Une bien belle affaire que cette nana trompée qui veut surprendre son compagnon avec une poule...une espionne d'un pays du golfe persique... eh eh eh ... ce doit être une danseuse du ventre de chez Ali baba, la boîte orientale du quartier des prostituées... Enfin bref...avec le pognon qu'elle me virera je pourrai rembourser quelques dettes et verser un peu du salaire de ma secrétaire !

La jeune secrétaire arrive.

Lili : - J'ai fait un peu les comptes !

Phil Basset : - Alors ? ça dit quoi ?

Lili : - ça crie famine !

Phil Basset : - A ce point-là !

Lili : - Ce qu'il reste est totalement déshydraté !

Phil Basset : - bref, nous sommes à sec !

Lili : - Comme un vieux puit dans le Sahara !

Phil Basset : - Sahara...tiens c'est amusant !

Lili : - Qu'est-ce qui est amusant ?

Phil Basset : - Une affaire à laquelle je pensais !

Lili : - Une affaire ?

Phil Basset : - Eh oui !

Lili : - Il serait temps !

Phil Basset : - Je vais prendre la voiture et... !

Lili : - Plus de voiture !

Phil Basset : - Comment ?

Lili : - L'huissier !

Phil Basset : - Il est revenu ?

Lili : - Oui... !

Phil Basset : - Donc je suis piéton ?

Lili : - Oui... !

Phil Basset : - Ces gens n'ont aucune considération pour les travailleurs du libéral qui ont des rentrées en dents de scie !

Lili : - Moi je préférerai en dents de requin !

Phil Basset : - Amusant, pourquoi ?

Lili : - 5 à 7 rangées et au moins 300 à 400 dents !

Phil Basset : - effectivement, nous serions riches !

Lili : - Oh que oui !

Phil Basset : - Mais tout va changer !

Lili : - Je pourrai bientôt payer mon loyer ?

Phil Basset : - Euh oui !

Lili : - C'est vrai vous avez un travail ?

Phil Basset : - Ma notoriété a une nouvelle fois fonctionné ... Une belle et magnifique affaire vient de tomber sur mon bureau !

Lili : - Chouette mais bon !

Phil Basset : - Quel est ce mais bon ...sur ce ton négatif ?

Lili : - Je suis comme Saint-Thomas !

Phil Basset : - Vous aussi ?

Lili : - Comment ça moi aussi ?

Phil Basset : - Une remarque... sans plus...donc je dois rendre service à une dame et résoudre une énigme digne d'un film d'Agatha Christie !

Lili : - Un livre !

Phil Basset : - Comment ça un livre ?

Lili : - Agatha Christie était écrivaine et non cinéaste. C'était une femme de lettre britannique et jamais elle n'a tourné de film !

Phil Basset : - Admettons !

Lili : - Donc nous aurions prochainement une rentrée d'argent !

Phil Basset : - Très prochainement !

Lili : - Quand ?

Phil Basset : - Dans quelques minutes je présume !

Lili : - Déjà ?

Phil Basset : - Oui j'y crois fortement !

Lili : - Comme l'autre fois ?

Il marque un silence ennuyé.

Phil Basset : - Je n'avais eu aucun indice sur le statut du personnage vil et malhonnête qui souhaitait mon assistance et qui a profité de ma bienveillance et de mes compétences !

Lili : - Ah ben ça !

Phil Basset : - Bon je n'ai pas compris qui il était !

Lili : - Un beau raté !

Phil Basset : - On peut le dire !

Lili : - On a perdu beaucoup d'argent !

Phil Basset : - Je ne pensais pas qu'il me paierait avec de la fausse monnaie !

Lili : - Qui vous avait prévenu que le type semblait un peu tordu ?

Phil Basset : - Vous Lili !

Lili : - Bon...maintenant que les choses ont été mises à plat, il faut que vous parliez à Anatole !

Phil Basset : - Anatole ? Qu'est-ce qu'il a cet animal ?

Lili : - Comme d'habitude, il est tombé dans l'abreuvoir !

Phil Basset : - Je suppose que vous voulez dire qu'il a encore bu ?

Lili : - Saoul comme un cochon !

Phil Basset : - Jamais vu un seul cochon saoul mais bon... c'est une expression comme une autre !

Lili : - Et radin comme un Écossais !

Phil Basset : - Une autre expression !

Lili : - Ah ben quand vous allez voir les ardoises !

Phil Basset : - Il a laissé des ardoises ?

Lili : - Il les as remplies ces foutues ardoises !

Phil Basset : - Mais... il va m'entendre chanter le vaurien !

Lili : - En même temps sans salaire il a bien été obligé lui aussi !

Phil Basset : - Lui aussi ?

Lili : - Vous ne croyez tout de même pas que l'on a soldé un plan d'épargne retraite pour satisfaire nos besoins alimentaires lors d'une enquête ?

Phil Basset : - Oui c'est tout naturel mais en alcool je ne suis pas d'accord !

Lili : - S'il a effectué une filature et que cela se terminait dans un bistrot malfamé il n'allait tout de même pas commander un lait fraise !

Phil Basset : - Mauvais effet !

Lili : - Ah ben au milieu des bières tièdes et des alcools forts il aurait été tout de suite... repéré !

Phil Basset : - Anatole a une jolie conscience professionnelle !

Lili : - Une bonne descente surtout !

Phil Basset : - Pourriez-vous vérifier si toutefois la somme convenue avec Madame Kinsky a été virée sur notre compte ?

Lili : - Je regarde !

Elle regarde sur sa montre connectée.

Phil Basset : - Je ne vous ai pas demandé l'heure ... !

Lili : - Ne me prenez pas pour la beubeule de service, je suis en train de regarder le compte de l'entreprise !

Phil Basset : - Sur votre montre ?

Lili : - C'est qui le beubeule là ?

Phil Basset : - Bon...dites-moi !

Lili : - C'est viré !

Phil Basset : - Quelle somme ?

Elle tend sa montre.

Lili : - Eh bien regardez !

Il essaye de voir mais c'est en trop petit.

Phil Basset : - Je ne vois strictement rien !

Lili : - Je vous avais dit de mettre des lunettes !

Phil Basset : - Les consultations chez l'ophtalmo c'est dans six mois !

Lili : - Je sais mais si vous ne prenez pas rendez-vous !

Phil Basset : - Je sais, je sais... donc quelle somme ?

Lili : - Celle que vous avez sans doute négociée et qui nous permettra de couvrir quelques frais ou dettes... !

Elle retire sa montre de la vision de son patron et se moque de lui.

Phil Basset : - Et pour votre salaire... !

Lili : - Je sais : on verra un peu plus tard !

Phil Basset : - Voilà...dès que la stabilité de notre cabinet sera revenue au beau fixe !

Lili : - Comme votre tenue !

Phil Basset : - Qu'est-ce qu'elle a me tenue... oh putain...je vais me fringuer... Je prenais une douche et... !

Lili : - Pas de justification, on fait ce que l'on peut pour attraper un client...ou une cliente !

Phil Basset : - Mais non ce n'était pas mon intention !

Lili : - Je reste ici le temps que vous soyez présentable !

Phil Basset : - Oui ok merci...j'y vais !

Phil Basset quitte la pièce pour se vêtir.

Scène 3 : Lilli – Anatole Bertier.

Lili traînouille dans la pièce. La sonnette retentit avec insistance. Elle va ouvrir la porte.

Lili : - Voilà, voilà, j'arrive !

Elle ouvre la porte et Anatole Bertier s'engouffre sans ménagement.

Anatole Bertier : - Il est là le patron ?

Lili : - On dit bonjour lorsque l'on est éduqué !

Anatole Bertier : - Bonjour !

Lili : - Bonjour Anatole, que nous vaut cette curieuse et inhabituelle énergie ?

Anatole Bertier : - Je ne peux le dire qu'au boss !

Lili : - Vous avez sans doute croisé des extraterrestres qui vous ont confié une affaire de vol dans leur vaisseau interplanétaire ?

Anatole Bertier : - Non mais j'aurai bien voulu...là c'est plus intéressant !

Lili : - Vous me surprenez !

Anatole Bertier : - Mais motus c'est une affaire que seul le chef pourra entreprendre !

Lili : - Payante ?

Anatole Bertier : - Quoi payante ?

Lili : - Les clients ont de quoi abouler l'oseille ?

Anatole Bertier : - Tout à fait ... j'ai déjà eu une avance !

Lili : - Mais c'est totalement interdit ... Phil est le seul à encaisser et ensuite c'est lui qui nous rétribue !

Anatole Bertier : - D'accord !

Lili : - Combien vous ont-ils donné ?

Anatole Bertier : - Une petite avance !

Lili : - Petite de combien ?

Anatole Bertier : - Pas énormément mais c'est déjà ça !

Lili perd son sang-froid.

Lili : - Tu vas cracher le morceau espèce de blaireau où je dois te maraver la tronche pour savoir ?

Anatole reste pétrifié face à la violence de Lili.

Anatole Bertier : - Je vais cracher patronne !

Lili mime la scène. Anatole la regarde, interloqué.

Lili : - Arrête on dirait un club de sado-maso...oh oui patronne mets-moi un coup de martinet sur mes jolies petites fesses... oh oui encore...vas-y plus fort...oh oui vas-y vilaine brute sans retenue... !

Anatole Bertier : - Vous n'êtes pas normale aujourd'hui !

Lili : - Oui vous avez raison, revenons-en à la sinistre réalité !

Anatole Bertier : - J'ai juste touché 3000 euros !

Lili : - Combien ?

Anatole Bertier : - 3000 !

Lili : - Et ce n'est qu'une petite avance ?

Anatole Bertier : - Oh ben oui parce que l'affaire est un peu compliquée ! Et puis, ça va compenser !

Lili : - Compenser quoi ?

Anatole Bertier : - L'autre affaire !

Lili : - Laquelle ?

Anatole Bertier : - Le boss m'avait demandé de suivre un type et de le coincer pour adultère !

Lili : - Oui je vois de quoi il s'agit !

Anatole Bertier : - Donc, je suis le mec qui sort de son travail... Il rentre dans une maison... et là je suis derrière la porte ... quelques minutes après j'entends des petits cris ... !

Lili : - Une tentative de féminicide ?

Il imite les petits cris. En fait la dame prend du plaisir.

Anatole Bertier : - Hi oh oui...oh ouiiiiiii... oh oh oh...encore...oui ...oh oui...Ah que c'est bon ... !

Lili : - Bon ça va j'ai pigé... !

Anatole Bertier : - Et là j'enfonce la porte d'un coup d'épaule ...je prend en photo le mec sur la femme ... bien cadrées les photos... Ils étaient tellement stupéfaits de ma présence qu'ils sont restés figés !

Lili : - Oui et je ne comprends toujours pas l'histoire de ta compensation !

Anatole hésite puis raconte l'histoire.

Anatole Bertier : - Ben c'est que... Ce n'était pas le bon mec...et lui, il était rentré voir sa femme dans sa maison !

Lili : - Hein ? Vous vous êtes trompé de mec ?

Anatole Bertier : - Oui !

Lili : - Il était chez lui avec bobonne ?

Anatole Bertier : - Oui !

Lili : - Mais vous êtes complètement con !

Anatole Bertier : - Oui !

Lili : - Et la compensation ?

Anatole Bertier : - Déjà la porte fracturée... la violation de domicile... La plainte pour voyeurisme et bien entendu les photos compromettantes ... mais elles étaient bien cadrées !

Lili : - Il va être content le patron !

Anatole Bertier : - Il est où ?

Lili : - Dans sa douche je présume ou... il s'habille !

Anatole marque un silence et lance un sourire ironique à Lili.

Anatole Bertier : - Il se ...rhabille ?

Lili : - Mais non !

Anatole Bertier : - Ooooo oh oh ... j'arrive au mauvais moment ?

Lili : - Mais, pas du tout !

Anatole Bertier : - Entre adultes consentants, moi je n'y vois pas de mal !

Lili : - Mais enfin... !

Anatole Bertier : - En revanche entre un employeur et une employée c'est autre chose !

Lili : - Vous êtes un grand malade Anatole Bertier !

Anatole Bertier : - L'inspection du travail y verrait quelque chose de louche !

Lili s'énerve.

Lili : - Encore une parole de ce genre et je fais un malheur !

Anatole prend peur et se calme.

Anatole Bertier : - Je peux parler ?

Lili : - Si c'est du travail et professionnel !

Anatole Bertier : - J'ai peut-être une suspicion d'assassinat et je me demande si je dois pousser plus avant mon enquête !

Lili : - Un client ?

Anatole Bertier : - Pas vraiment !

Lili : - Elle porte sur quoi la suspicion ?

Anatole Bertier : - Sur les propos rapportés d'une aide-soignante corroborés par une autre aide-soignante et par deux résidentes !

Lili : - Des résidentes ?

Anatole Bertier : - Cela se passe dans une maison de retraite !

Lili : - Quoi ?

Anatole Bertier : - Figure-toi qu'une dame de 104 ans aurait dans l'idée de tuer une autre dame de 103 ans !

Lili : - Mais pour quelle raison ?

Anatole Bertier : - Parce qu'elle veut rester la doyenne de la maison de retraite !

Lili : - Pourquoi ?

Anatole Bertier : - Pour les fleurs, le champagne et tout le tralala tous les ans !

Lili : - Mais, l'autre a un an de moins ?

Anatole Bertier : - Exact !

Lili : - Comment pourrait-elle la rattraper en âge ?

Anatole réfléchit un instant.

Anatole Bertier : - Exact !

Lili : - Et comment s'y prendrait-elle cette pauvre vieille dame pour assassiner sa voisine de maison de retraite ?

Anatole Bertier : - On m'a parlé d'une cane transformée en épée !

Lilli : - Hein ?

Anatole Bertier : - J'ai aussi pris note d'une sorte de poudre qu'elle aurait pu mettre dans la soupe de l'autre petite vieille ou dans son verre à dents !

Lilli : - Son verre à dents ?

Anatole Bertier : - A fausses dents !

Lilli : - Oui ben j'avais compris !

Scène 4 : Lilli – Anatole Bertier – Phil Basset.

Phil Basset revient de s'être vêtu. Il s'est pomponné.

Phil Basset : - Ah ça fait du bien d'être propre comme un sou neuf !

Lilli : - Ce n'est pourtant pas Noël !

Anatole Bertier : - Moi à Noël je ne fête plus grand-chose puisque tous les miens sont malheureusement décédés !

Phil Basset : - Mais mon pauvre Anatole, ce n'est pas grave, vous vous rattraperez à la toussaint !

Un silence marque l'embarras de Lili et Anatole face à de tels propos.

Lilli : - Oui enfin n'empêche que la toussaint ce n'est pas très joyeux !

Anatole Bertier : - Pour moi c'est une journée lourde de souvenirs !

Phil Basset : - Chacun s'amuse comme il peut !

Lili et Anatole remarquent un silence ennuyé.

Lilli : - Anatole a quelque chose à vous dire !

Anatole Bertier : - Non non !

Lilli : - Quoi non non mais si si !

Phil Basset : - Bon je n'ai pas de temps à perdre en palabre ...allez-y l'un des deux !

Lilli : - C'est Anatole !

Anatole Bertier : - Toujours moi !

Phil Basset : - Bon on y va ou je vous licencie sans préavis ?

Anatole Bertier : - Voilà... Je suis disponible pour une mission !

Lilli : - Quoi ?

Anatole Bertier : - Je suis votre dévoué serviteur !

Lilli : - Quel faux cul !

Phil Basset : - Lilli un peu de respect pour votre collègue qui n'a déjà pas été gâté par la nature !

Anatole fait une grimace, étonné et vexé des propos tenus par son patron.

Lilli : - Ah ben ça je ne vous le fais pas dire !

Phil Basset : - Il a aussi sans doute eu une enfance malheureuse, quelques mauvais exemples familiaux, des soucis psychologiques évidents !

Lilli : - Voire psychiatriques !

Anatole Bertier : - Quoi ?

Phil Basset : - Ne vous en faites pas Anatole chacun a pu vivre des choses difficiles dans la vie et s'en est remis !

Lilli : - Oui et bien lui : non !

Anatole Bertier : - Mais jamais je ne... !

Phil Basset : - Anatole, vous êtes un élément...comment dire... un rouage... enfin... !

Lilli : - Pas grand-chose en fait !

Anatole Bertier : - ça y est, elle recommence la sorcière !

Phil Basset : - Bon finalement vous êtes ce que vous êtes et nous vous acceptons ...comme vous êtes !

Lilli : - Comme il est !

Anatole Bertier : - Je ne sais même pas si je dois dire merci !

Phil Basset : - Pas du tout la nature est ce qu'elle est !

Lilli : - Pas revancharde du tout !

Phil Basset : - Alors donc, venons-en au but ... Une cliente...jolie de surcroît... intelligente... un peu hautaine... maniaco-dépressive dans doute... mais très riche... m'a mandaté pour faire tomber son mari volage et obtenir toutes les preuves de ses parties de jambes en l'air !

Lilli : - Vous n'allez pas lui filer cette affaire ?

Anatole Bertier : - Moi je suis prêt !

Phil Basset : - Attention ... C'est une affaire à prendre très au sérieux !

Lilli : - C'est bien parti tiens !

Anatole Bertier : - Oui chef !

Phil Basset : - Bon le type se nomme Vladimir Kouskarov !

Lilli : - Un Russe ?

Phil Basset : - Je n'en sais rien mais d'origine peut-être ou alors biélo ... !

Anatole les regarde, hébété.

Anatole Bertier : - Biélo ?

Phil Basset : - Ben oui Biélo.. !

Lilli : - Russe !

Anatole Bertier : - Oui bon disons qu'il est russe !

Phil Basset : - ou Biélo !

Lilli : - russe !

Anatole Bertier : - Quelle complexité pour commencer !

Phil Basset : - Il sera sans doute dans un plumard avec une nana du golfe !

Anatole Bertier : - Quel golf ?

Phil Basset : - Persique !

Anatole réfléchit un instant.

Anatole : - Je ne vois pas ...c'est un mini-golf ça ?

Phil Basset : - Mais non le golf persique c'est là où il y a les pays arabes et le pétrole !

Anatole crie.

Anatole Bertier : - Non de dieu !

Phil Basset : - Quoi pourquoi ce cri ?

Anatole Bertier : - Je ne veux pas prendre l'avion !

Phil Basset : - Pour quoi faire ?

Anatole Bertier : - Je n'irai ni en Arabie Saoudite ni dans les pays du golfe persique !

Phil Basset : - Vous êtes dérangé... la nana sera ici ... !

Anatole Bertier : - Au cabinet ?

Phil Basset : - Mais non dans un hôtel !

Lilli : - Le berceau devait être trop près du mur !

Anatole reste en pleine réflexion.

Anatole Bertier : - Ah je commence à comprendre ...le russe sera dans un lit...avec une perse arabe et dans un hôtel ?

Phil Basset : - Voilà... le cerveau retrouve doucement sa place dans le crâne !

Lilli : - Il a mis du temps !

Anatole Bertier : - C'est quoi l'adresse de l'hôtel ?

Phil Basset : - Justement on ne sait pas encore !

Lilli : - Il va être perdu l'Anatole !

Lilli fait une tête et un geste qui veut dire « bien sûr ».

Anatole Bertier : - Je suis un peu perdu !

Phil Basset : - Bon je vais vous donner l'adresse de sa compagne et à partir de là vous suivrez l'individu susnommé ...une bonne filature discrète... et vous allez découvrir la vie secrète de ce monsieur...ensuite photo...rapport ...tout le tralala !

Anatole Bertier : - Il s'appelle Susnommé à présent ?

Lilli : - Je l'aurai parié !

Phil Basset : - Bon Je vais vous accompagner jusque chez la cliente, ceci en toute discrétion !

Phil prends son manteau et son couvre-chef.

Lilli : - Et moi je note la liste de clients qui vont téléphoner ou se présenter au cabinet lors de votre absence ?

Phil Basset : - Merci Lilli !

Ils s'en vont.

Lilli : - Je vais pouvoir finir mon sudoku !

Rideau – Lumière

Acte 2

Scène 1 : Lilli – Phil Basset.

Phil est en train de déchiffrer un premier rapport d'Anatole. Lilli lit par-dessus son épaule et l'aide pour la traduction.

Phil Basset : - Oh que c'est mal écrit !

Lilli : - Oui on dirait qu'il écrit avec ses pieds !

Phil Basset : - Rapport concernant le individu... ?!

Lilli : - Une petite faute... !

Phil Basset : - Le individu ?

Lilli : - Oui bon c'est pas grave...allez l'individu !

Phil Basset : - Vla kouskous ... ?

Lilli : - Alors là ?

Phil Basset : - Et ce n'est que le début !

Lilli : - Il serait allé manger un couscous ?

Phil Basset : - Ah ça y est j'ai pigé : Vladimir Kousmachin !

Lilli : - Ah c'est le type qu'il devait filer !

Phil Basset : - Donc ... Je l'ai suivi en déambulant caché derrière poteaux et murs voire même des gens ... !

Lilli : - En même temps ça on s'en fout !

Phil Basset : - Ben oui on s'en tape !

Lilli : - J'espère qu'il ne va pas ajouter ensuite j'ai toussé parce qu'un monsieur fumait une cigarette qu'on aurait dit une blonde et j'ai retoussé parce qu'une madame avait mis trop de parfum... !

Phil Basset : - Bon, ne nous moquons pas des gens qui ont un petit truc en plus !

Lilli : - En plus ?

Phil Basset : - Poursuivons... Le Kouskous a marché sur plusieurs rues droites et d'autres qui tournaient !

Lilli : - C'est peut-être Anatole qui avait picolé ?!

Phil Basset : - Et qui tournaient encore puis s'arrêtaient... !

Lilli : - Pourquoi elles s'arrêtaient ?

Phil Basset : - On va savoir ! Elle s'est arrêtée brusquement parce que Kouskous est entré dans un hôtel !

Lilli : - Ben oui mais où ?

Phil Basset : - Mais où ?

Lilli : - Oui alors ?

Phil Basset : - Oh calmez-vous si vous croyez que c'est facile de déchiffrer de charabia ?

Il lit et relit en posant le doigt sur les lignes.

Lilli : - C'est bon ?

Phil Basset : - Ben non il ne met ni le nom de la rue ni de l'hôtel ! Mais j'avoue que la suite vaut son pesant de cacahuètes !

Lilli : - Ah ?

Phil Basset : - Je suis passé par les cuisines et pour pas me faire remarquer j'ai mis un tablier... C'est là que le chef de cuisine... sans doute étranger... m'a dit : « Dépêche fainéant épluche patates » !

Lilli : - Ben il a fait quoi ?

Phil Basset : - Il a épluché !

Lilli : - Elle est bonne celle-là !

Phil Basset : - Il précise que le grand chef africain ... avait un couteau d'au moins vingt centimètres !

Lilli : - Quel courage ! Il a eu peur ! Chiffe molle va !

Phil Basset : - Après trois kilos ... Je me suis carapaté ... j'ai jeté le tablier... et je me suis perdu dans l'hôtel !

Lilli : - Ben tiens c'est bien sûr !

Phil Basset : - J'ai fait tous les couloirs !

Lilli : - Ouaip !

Phil Basset : - J'ai écouté aux portes à tout hasard et j'ai entendu une dame crier... comme si elle était en détresse... ou contente...ou très très contente... alors je suis entré brusquement !

Lilli : - Ah enfin et ?

Phil Basset : - Un autre géant comme le cuisinier, plein de muscles partout, tout nu a commencé à me poursuivre dans les couloirs !

Lilli : - Il s'est encore trompé de chambre !

Phil Basset : - C'est clair... Il écrit ensuite ...je me suis sauvé dans la rue et j'ai attendu...
Kouskous est finalement sorti seul deux heures après ... mais il est rentré à sa maison !

Lilli : - Chou blanc !

Phil Basset : - Il marque partie remise et a ajouté deux tickets, l'un pour deux bières et l'autre pour...deux autres bières... !

Lilli : - Heureusement il y avait des bistrots sur le chemin !

Phil Basset : - Votre sens de la jalousie est tout de même terrifiante Lilli !

Lilli : - Ce n'était qu'une remarque !

Phil Basset : - Soit ! Ah ben il y a aussi un ticket de bouffe !

Lilli : - C'était quoi le menu ?

Phil Basset : - C'est marqué : Vous rêvez de goûter le « lobster roll », le succulent et traditionnel sandwich au homard, né sur la côte Est des Etats-Unis ? Eh bien moi, c'est fait et pour pas trop cher, vin blanc compris !

Lilli : - là en revanche il écrit bien et son français s'est rudement amélioré !

Phil Basset : - Cependant « pas trop cher » c'est quand tu te fais rembourser !

Lilli : - Je croyais qu'on avait une limite !

Phil Basset : - Sur le ticket c'est marqué 4 repas !

Lilli : - Ils étaient quatre ?

Phil Basset : - Non il était seul !

Lilli : - Mais ça a coûté pour quatre !

Phil Basset : - Ah oui ! C'est exagéré non ?

Lilli : - Vous me demandez ça à moi ?

Phil Basset : - Non finalement je connais la réponse... ça doit être bon ce truc : le lobster roll ?

Lilli : - Je n'en ai pas les moyens !

Quelqu'un tape à la porte.

Scène 2 : Lilli – Phil Basset -Magnus Ferrant.

Phil Basset : - Entrez, c'est ouvert !

Un homme à l'aspect patibulaire, entre en jouant un peu des épaules. Il ressemble à un maffieux des années 50.

Magnus Ferrant : - Bonjour, je me nomme Magnus Ferrant, homme disons d'affaires et je pense être au bon endroit !

Phil Basset : - Qu'appellez-vous le bon endroit ?

Magnus Ferrant : -Le cabinet de détective privé d'un certain Basset !

Phil Basset : - Phil Basset pour vous servir...enfin peut-être ... !

Lilli : - Et son excellente secrétaire que vous pouvez appeler Mademoiselle Lilli !

Magnus Ferrant : - je recherche une amie ... proche... une très bonne amie. Elle est partie de Saint-Pétersbourg une nuit d'hiver... la neige avait recouvert la ville. Elle s'est quasiment volatilisée !

Lilli : - Oh la pauvre ... !

Phil Basset : - Pourquoi la pauvre ?

Lilli : - Ben dans ce froid de canard !

Magnus Ferrant : - Mais elle est partie avec un objet m'appartenant !

Phil Basset : - Quelque chose qui vous tenait à cœur je présume !

Magnus Ferrant : - C'est exactement ça ...quelque chose qui m'était précieux !

Phil Basset : - Donc c'est un objet ?

Magnus Ferrant : - Pas vraiment ... mais je n'en dirais pas plus !

Phil Basset : - Si je dois retrouver l'objet... !

Lilli : - Là c'est un peu compliqué, sans savoir !

Magnus Ferrant : - Je vous ai demandé de retrouver cette femme et non ce qu'elle a dérobé !

Phil Basset : - Ah elle est partie avec sans votre consentement !

Magnus Ferrant : - C'est cela... !

Phil Basset : - Puis-je connaître l'identité de cette dame ?

Magnus Ferrant : - Elle se nomme Magdalena ... !

Lilli crie quasiment le nom de la femme.

Lilli : - Kinsky !

Magnus Ferrant la regarde avec suspicion. Phil Basset la regarde mécontent. Alors elle fait semblant d'éternuer à plusieurs reprises en criant chaque fois « Kinsky ».

Lilli : - « Kinsky »... Tchoum.... « Kinsky »... « Kinsky »... !

Phil Basset : - Sans doute l'air conditionné !

Magnus Ferrant : - Etrange ... étonnant ... Elle a bien éternué un truc comme Kinsky ?

Phil Basset : - Ah oui je confirme...on aurait dit un truc comme ça !

Lilli : - Désolée !

Elle se mouche en faisant du bruit.

Magnus Ferrant : - Eh bien la jeune femme que je vous demande de me retrouver se nomme Kinsky !

Phil Basset : - Ah ben dites-donc quel hasard !

Lilli : - Hasard... je n'y peux rien ...ça sort comme ça !

Magnus lève les yeux et inspecte la pièce à la recherche de cet air conditionné.

Magnus Ferrant : - Il est où votre air conditionné ?

Phil Basset : - Le mois prochain !

Magnus Ferrant : - Quoi ?

Phil Basset : - Il sera installé le mois prochain !

Lilli : - Ce doit être une anticipation psychologique à l'installation prochaine de l'air conditionné !

Magnus Ferrant : - Bon... combien de temps vous faut-il ?

Phil Basset : - Cela peut-être très rapide !

Lilli : - Parfois un coup de fil suffit !

Phil Basset : - Après il faut voir où elle peut se trouver, avec qui, et... !

Magnus Ferrant : - Dès que vous l'avez localisée, vous m'appellez !

Il donne sa carte à Phil Basset.

Phil Basset : - Une description ?

Magnus Ferrant : - Jolie, type agent des services secrets russe mélangée à une princesse des mille et une nuits !

Lilli : - C'est tout à fait ça !

Magnus Ferrant : - Pardon ?

Lilli : - C'est tout à fait ça ...dès qu'elle sera localisée je vous appelle au téléphone et faut-il que quelqu'un soit sur place, prenne des photos ou... !

Magnus Ferrant : - Surtout pas ! J'irai seul ou avec mes hommes !

Phil Basset : - Vos hommes ?

Magnus Ferrant : - Des employés !

Phil Basset : - Ah d'accord donc seulement localisation !

Magnus Ferrant : - Voilà !

Phil Basset : - Je suppose que...enfin j'espère que... rien de négatif pour cette dame ?

Magnus Ferrant : - Combien ?

Phil Basset : - Vous parlez de nos tarifs ?

Magnus Ferrant : - Forcément !

Lilli : - Alors il faut compter les heures passées à chercher, la restauration qui parfois coûte un bras, les frais de personnel, les congés payés... !

Magnus Ferrant : - Ne vous inquiétez pas j'ai les moyens !

Phil Basset : - Ah ben si vous avez les moyens ... !

Lilli : - Une avance de cinq mille euros pour démarrer l'affaire !

Phil Basset : - Cinq mille ?

Lilli : - Oups exact j'avais oublié la TVA... donc on va arrondir à six mille !

Phil Basset écarquille les yeux, n'en croyant pas ses oreilles. Il regarde avec effroi sa secrétaire. Magnus sort son portefeuille et sort les six mille euros qu'il tend à Lilli.

Magnus Ferrant : - Voilà !

Lilli : - Je vous fais un reçu ?

Magnus Ferrant : - Pas besoin !

Phil Basset : - Nous nous mettons au travail tout de suite !

Lilli : - Oh que oui !

Magnus Ferrant : - J'aime votre enthousiasme mais j'attends du résultat ou... !

Phil Basset : - Ou... ?

Lilli : - Ou bien quoi ?

Magnus Ferrant : - Je n'aime pas la médiocrité !

Lilli : - Comptez sur nous... dites donc toutes nos affaires ont été résolues !

Magnus Ferrant : - J'attends votre appel...ou je repasse !

Phil Basset : - Bien monsieur Ferrant !

Il s'en va sans se retourner. Phil et Lilli le suivent du regard.

Scène 3 : Lilli – Phil Basset.

Il est sorti. Tous les deux soufflent tellement la tension était palpable.

Lilli : - Pas commode le maffieux !

Phil Basset : - maffieux ? Vous croyez ?

Lilli : - ah ben oui j'en suis certaine, vous avez vu la dégaine ?

Phil Basset : - C'est vrai qu'il était stylé !

Lilli : - Stylé à la Al Capote oui !

Phil Basset : - Al Capone !

Lilli : - C'est pas Capote ?... Al Capote et sa bande !

Phil Basset : - Non Capone ! Votre référence serait plus dans des films osés !

Lilli : - euh... en tous les cas ce type ne m'inspire pas confiance !

Phil Basset : - Que fera-t-il si je retrouve cette Magdalena Kinsky ?

Lilli : - La retrouver ?

Phil Basset : - Oui !

Lilli : - Mais vous avez toutes ses coordonnées à cette dame !

Phil Basset : - C'est vrai... et si je lui donne ... ne serait-il pas capable de... Couic ?

Lilli : - Hum à mon avis de subalterne sous payée je dirais qu'il pourrait !

Phil Basset : - Je ne sais même pas ce qu'elle lui aurait pris !

Lilli : - Mystère et boule de gomme !

Phil Basset : - Et si je la mets au parfum elle risque de disparaître !

Lilli : - Elle veut sauver sa peau !

Phil Basset : - Oui mais je perds l'affaire du Kouskous !

Lilli : - Bon sang mais c'est bien sûr !

Phil Basset : - On va devoir jongler !

Lilli : - C'est un cas de conscience !

Phil Basset : - Déjà on verra si notre Anatole a rempli sa mission !

Lilli : - J'ai un doute !

Phil Basset : - Moi aussi !

Lilli : - C'est tout de même étrange !

Phil Basset : - Je ne vous le fait pas dire !

Lilli : - Je le dis tout de même ?

Phil Basset : - Dites !

Lilli : - Cette Magdaléna se serait carapatée de chez le Magnum !

Phil Basset : - Magnus !

Lilli : - Ah non ne me faites pas de remarque sur ce prénom et un film porno !

Phil Basset : - Mais je n'ai rien dit seulement qu'il se nommait Magnus !

Lilli : - Donc Magdaléna se barre de chez Magnus avec un truc à lui ... !

Phil Basset : - Jusque-là... ok !

Lilli : - Et Magnus donc, la recherche !

Phil Basset : - Ouaiiiiiii !

Lilli : - Tandis qu'elle, tente de coincer son mec, le Kouskous, avec une nana dans un plumard quelconque !

Phil Basset : - Je suis d'accord !

Lilli : - C'est étrange !

Phil Basset : - Bizarre en effet !

Lilli : - Pourtant le Magnus n'a absolument pas évoqué le Kouskous !

Phil Basset : - Comme s'il n'existait pas !

Lilli : - Ou comme s'il ne savait pas que Magdaléna était en couple !

Phil Basset : - Et que Kouskous se farcit une jolie pétroleuse !

Lilli : - Pétroleuse ?

Phil Basset : - Ou pétrolette ... en tous les cas une femme du pays du pétrole à gogo !

Lilli : - Du golfe persique !

Phil Basset : - Ah alors une Perse !

Lilli : - Voilà !

Phil Basset : - Donc deux sources de revenus qui ne doivent, pour le moment, pas se croiser !

Scène 4 : Lilli – Phil Basset – Anatole Bertier.

Phil et Lilli sursaute car Anatole Bertier rentre dans le bureau comme un fou. Phil prend le téléphone pour se défendre. Lilli hurle.

Phil Basset : -C'est quoi ça ?

Lilli : - Hiiiiiii !

Anatole Bertier : - Il a été plombé ! Il a été plombé !

Phil Basset : - Kouskous ?

Anatole Bertier : - Le Koukous a repeint le mur de la chambre d'Hôtel !

Lilli : - C'est horrible !

Anatole Bertier : - Sa tête a explosé comme une pastèque trop mure !

Phil Basset : - Un gros calibre sans doute !

Lilli : - Ahhhh de la cervelle partout ...quelle horreur !

Phil Basset : - ça me rappelle le cas de Maurice le dingue... Il se promenait toujours avec une masse dans son coffre... d'abord il massacrait ses adversaires au couteau puis pour qu'on ne les reconnaisse pas il finissait par aplatir les têtes avec sa masse... Il s'est ensuite appelé Maurice l'aplatisseur !

Lilli : - Un psychopathe... Arrêté ?

Phil Basset : - Oui mais libéré depuis...il avait pris dix ans... Maurice s'est reconverti !

Lilli : - Dans quoi ?

Phil Basset : - Il se nomme maintenant Mauricette la jonquille !

Lilli : - Mauricette la jonquille ?

Phil Basset : - Eh dix ans de prison ça peut changer un homme !

Anatole s'énervé car personne ne fait attention à lui.

Anatole Bertier : - Alors on se moque de ce que j'ai à dire ?

Phil Basset : - Mais pas du tout !

Lilli : - Si tout de même !

Phil Basset : - Mais non allez-y Anatole, je suis tout ouï !

Lilli : - Moi aussi !

Anatole Bertier : - J'étais en bas et je guettais. Je n'ai jamais vu la jolie patronne du mini-golf entrer dans l'hôtel où je craignais de remettre les pieds !

Phil Basset : - Pour quelle raison ?

Lilli : - Les patates !

Anatole Bertier : - Voilà !

Phil Basset : - Quelle patates ?

Lilli : - Mais si quand il s'est déguisé pour balader dans l'hôtel et que le mec des cuisines...un baraqué... l'a mis à la corvée d'épluchure !

Anatole Bertier : - Bon je peux continuer ?

Phil Basset : - J'avais oublié ce détail !

Anatole Bertier : - Détail...détail...tout de même... j'ai encore mal aux doigts... donc je disais que je n'ai pas vu de femme rejoindre le Koukous qui lui était dans la chambre. C'est sûr car je l'ai aperçu à la fenêtre !

Phil Basset : - D'accord et ensuite ?

Anatole Bertier : - D'abord il y a le chauve !

Phil Basset : - Un chauve ?

Lilli : - C'était qui ce chauve ?

Anatole Bertier : - Un type sans cheveux qui réside dans cet hôtel je suppose !

Phil Basset : - Il était où ce chauve et il a fait quoi ?

Anatole Bertier : - Rien... il est juste parti acheter un journal et il est revenu sans se presser. Je pense que c'est un type qui cherche du travail !

Phil Basset : - Quel rapport avec notre cible ?

Lilli : - Ben pour moi y'en a pas !

Anatole Bertier : - Après il y a eu cette jolie fille qui m'a regardé avec un regard de braise ... elle m'a décoché un sourire... sacré bon sang de bonsoir de bois ...j'ai failli exploser ma braguette !

Lilli : - Oui et bien ces détails là vous vous les gardez pour vous !

Anatole Bertier : - Mais bon elle partait remplir sa mission !

Phil Basset : - Quelle mission ?

Anatole Bertier : - La remise en état des chambres !

Lilli : - C'était une femme de chambre ?

Anatole Bertier : - Ben oui puisqu'elle faisait les lits et nettoyait les piaules !

Phil Basset : - Vous étiez posté où ?

Anatole Bertier : - Près de l'entrée principale !

Phil Basset : - C'est tout ?

Anatole Bertier : - Non je suis allé flâner un peu vers les cuisines !

Phil Basset : Et ?

Anatole Bertier : - Je pense mais sans certitude qu'un type est passé comme moi par les cuisines ...mais je suis certain qu'il ne s'est pas retrouvé à la corvée de patates lui... !

Phil Basset : - Vous l'avez vu ce type ?

Anatole Bertier : - Oui... on aurait dit un tueur de la mafia ... pas jeune ni vieux mais pas loin et habillé avec des vêtements ni trop à la mode mais plutôt pas du tout !

Phil Basset : - J'ai bien fait de vous engager pour les détails !

Lilli : - Je trouve aussi qu'on est bien avancé !

Anatole Bertier : - Et puis j'ai entendu ce boum !

Phil Basset : - Boum ?

Lilli : - Boum !

Anatole Bertier : - en fait c'était plutôt Boum Boum Boum !

Phil Basset : - Trois fois !

Anatole Bertier : - Oui !

Phil Basset : - Avec la même arme ?

Anatole Bertier : - Je n'en sais rien !

Phil Basset : - Oui forcément vous étiez en bas !

Anatole Bertier : - Mais je suis monté en accompagnant le type de l'accueil !

Phil Basset : - Le réceptionniste !

Anatole Bertier : - Ah mais je ne sais pas de quel instrument il joue le mec de l'accueil !

Phil Basset le regarde avec un air dépité. Lilli lui fait signe de laisser tomber.

Lilli : - ça n'en vaut pas la peine !

Anatole Bertier : - La porte de la chambre était ouverte et ... !

Phil Basset : - Le Kouskous venait de trépasser !

Lilli : - Forcément avec boum boum boum !

Anatole Bertier : - En pleine tête !

Phil Basset : - Un bon tireur !

Lilli : - Ou une bonne tireuse !

Phil Basset : - Ah Lilli vous pensez à la femme de feu Kouskous ?

Lilli : - Tout à fait !

Phil Basset : - Vous allez me coûter cher cette fois-ci Anatole ?

Anatole Bertier : - Ah non juste un sandwich classique jambon fromage et une canette de coca !

Phil Basset : - Bien !

Lilli : - Etonnant !

Anatole Bertier : - Par contre je vais devoir redoubler de vigilance !

Phil Basset : - Ah bon, pourquoi ?

Anatole Bertier : - Je commence à être très connu dans cette ville !

Lilli : - Très connu ? Il devient fou cet homme !

Anatole Bertier : - Lilli, j'en ai la preuve !

Phil Basset : - Déballez, déballez que nous comprenions votre soudaine reconnaissance mondaine !

Anatole Bertier : - Je suis tellement connu dans la ville que la porte s'ouvre devant moi au supermarché !

Phil Basset : - Ah d'accord !

Lilli : - Qu'est-ce que j'avais dit !

Anatole Bertier : - Je continue ma filature ?

Phil Basset : - Jusqu'à la morgue ?

Anatole Bertier : - Pourquoi la morgue ?

Phil Basset : - Il est décédé votre client !

Anatole Bertier : - Ah ben oui ! Mais en même temps il est moins difficile à surveiller !

Phil Basset : - Je n'en peux plus... c'est fatigant ... Je vais devoir consulter une sophrologue...Non un psychologue... !

Lilli : - Je connais un hypnothérapeute si vous voulez !

Anatole Bertier : - Ah oui c'est rigolo quand ils hypnotisent les gens !

Lilli : - C'est pour soigner pas pour faire rire du public !

Scène 5 : Lilli – Phil Basset – Anatole Bertier - Magdalena Kinsky.

Magdalena Kinsky entre comme une furie dans le cabinet, sans ménagement et va s'asseoir sur une chaise. Tous la regardent. Anatole en bave presque.

Magdalena Kinsky : - Je viens aux nouvelles !

Phil Basset : - Déjà ?

Lilli : - Souhaitez-vous un petit café ? un Thé ?

Magdalena Kinsky : - Non je ne suis pas là pour être restaurée !

Anatole Bertier : - Ah ben y'a rien à réparer !

Magdalena Kinsky : - Pardon ?

Phil Basset : - Anatole ne comprend pas tout comme il devrait !

Lilli : - Il est babache quoi !

Anatole Bertier : - Hein ?

Magdalena Kinsky : - Pauvre garçon !

Lilli fait signe à Anatole de se taire.

Phil Basset : - Alors pour les nouvelles... notre investigation prend un peu plus de temps qu'il ne le faut car la cible se déplace et est difficilement repérable... !

Magdalena Kinsky : - Pourtant avec sa maitresse s'il n'est pas chez moi, il est chez elle ou à l'hôtel !

Phil Basset : - Certes !

Anatole Bertier : - Ah ben l'hôtel doit être sacrément nettoyé avant que quelqu'un n'y aille !

Magdalena Kinsky : - Nettoyé ?

Lilli donne des coups Anatole sans que cela ne se voit.

Phil Basset : - Plusieurs hôtels font leur ravalement !

Anatole Bertier : - Aïe holà ce n'est pas fini non ?

Magdalena Kinsky : - Il est perturbé en effet !

Phil Basset : - Disons qu'il a eu une enfance malheureuse, délaissé par sa famille et une adolescence dans une cité à la dérive... !

Lilli : - Drogué !

Anatole Bertier : - Drogué ?

Magdalena Kinsky : - Ah la drogue aussi ? ça n'arrange rien !

Phil Basset : - Eh oui je lui ai donné une chance de rebondir dans sa triste existence !

Lilli : - Monsieur Basset est charitable. Il a le cœur sous la main !

Anatole, en colère, va jouer sa partition pour se venger des affronts. Il se jette aux pieds de Magdalena qui prend peur et replie ses jambes.

Anatole Bertier : - Tout petit je me suis retrouvé sur un tas d'immondices, résultat des poubelles, pour y trouver de quoi manger. Parfois un reste de pomme, parfois un peu de pain dur, parfois je glissais mes doigts dans les pots de yahourt. Je m'habillais avec de vieux habits découverts dans cette décharge qui m'a sauvé. Je dormais sous les ponts, dans les squats, dans les églises... !

Magdalena Kinsky : - Vous êtes croyant ?

Anatole Bertier : - Pas du tout car j'étais le souffre-douleur du père... du père... Sépolis... qui me frappait pour m'apprendre à me tenir droit, moi le bossu !

Magdalena Kinsky : - Mais vous n'êtes pas bossu ?

Phil Basset : - Il a dû guérir !

Lilli : - Le prêtre était un bon pédagogue !

Anatole Bertier : - Il a abusé de moi ... !

Magdalena Kinsky : - C'est terrible, pauvre enfant !

Phil Basset : - Oui ben ça suffit !

Lilli : - Allez debout Anatole, courage !

Anatole Bertier : - ça s'est passé dans la cave à fromages !

Magdalena Kinsky : - Des fromages ?

Phil Basset : - Quels fromages ?

Anatole Bertier : - J'étais en train de retourner les fromages quand il est arrivé par derrière !

Phil Basset : - ça suffit Anatole !

Lilli : - Oui là ça devient gênant !

Anatole Bertier : - J'ai même vu le corps d'un homme mort de plusieurs balles dans la tête !

Magdalena Kinsky : - Dans la cave à fromages ?

Phil Basset : - Taisez-vous !

Anatole Bertier : - Pas du tout, je vais ... !

Phil Basset : - Faites le taire Lilli, faites-le taire !

Lilli se saisit d'un gros livre et frappe Anatole sur la tête.

Lilli : - Prends ça !

Anatole Bertier : - Ahhhhhh !

Il reste assommé. Magdalena se lève brusquement de sa chaise.

Magdalena Kinsky : - Mais qu'avez-vous fait ?

Phil Basset : - C'est pour son bien ... sinon il repartait en psychiatrie !

Magdalena Kinsky : - En psychiatrie ?

Phil Basset : - Oui il raconte des histoires sordides qui le font monter en tension et ensuite il peut devenir violent !

Lilli : - Il peut être dangereux !

Magdalena Kinsky : - Et vous l'avez laissé se prosterner à mes pieds ?

Phil Basset : - là ça allait encore !

Lilli : - C'était le début de la crise !

Magdalena Kinsky : - S'il m'avait mordu un orteil ?

Lilli : - Ah ben il serait mort !

Magdalena Kinsky : - Quoi ?

Phil Basset : - Be oui mais non...on aurait dû le faire euthanasier !

Lilli : -là c'est un peu trop !

Magdalena Kinsky : - Je ne veux plus avoir à faire avec ce monsieur !

Phil Basset : - C'est noté... Lilli ?

Lilli : - C'est noté également !

Magdalena Kinsky : - Faites-le donc soigner correctement !

Phil Basset : - C'est noté !

Lilli : - C'est noté aussi !

Magdalena Kinsky : - Continuez vos recherches, établissez ce constat d'adultère, donnez-moi toutes les photos qui seront prises et je vous allongerai une prime si tout cela est réalisé dans des délais aussi bref que ma patience !

Phil Basset : - Bien ... nous répondrons à toutes vos sollicitations et rapidement !

Lilli : - C'est noté !

Magdalena s'en va en regardant Anatole qui jonche le sol.

Scène 6 : Lilli – Phil Basset – Anatole Bertier.

Phil fait un signe au revoir à Magdalena Kinsky. Dès qu'elle est sortie, lui et Lilli souffle.

Phil Basset : - oufffff !

Lilli : - Quelle affaire !

Phil Basset : - J'ai bien cru que ce crétin allait nous griller !

Lilli : - Il était bien parti !

Phil Basset : - Joli votre coup du libraire en colère !

Lilli : - Ah vous appelez cela comme ça vous...moi ma mère disait le coup de bottin !

Phil Basset : - Ce n'est pas faux mais quand donc votre mère utilisait-elle un bottin de la sorte ?

Lilli : - Quand mon père rentrait du bistrot où il avait fait la fête avec ses potes !

Phil Basset : - Il rentrait ivre ?

Lilli : - Comme ma mère disait : « les poches vides et la gueule pleine ! »

Phil Basset : - C'est en effet très imagé mais si réaliste !

Lilli : - On fait quoi de lui !

Elle montre Anatole assommé, sur le sol, inerte.

Phil Basset : - Il est encore en vie ?

Lilli : - J'ai frappé juste pour l'étourdir quelques minutes !

Phil Basset : - Quelques heures !

Lilli : - Non quelques minutes !

Phil Basset : - oh moi à l'écoute du bruit sec, de la vitesse de frappe, du poids qui s'est abattu sur le crâne d'Anatole, je dirai une bonne heure !

Lilli : - Avez-vous tenu compte de la mollesse du crâne ou tout au contraire à sa dureté ?

Phil Basset : - Holà non quelle erreur !

Lilli : - Voilà !

Phil Basset : - Vous avez raison ma chère Lilli !

Lilli : - Bon, on en fait quoi alors ?

Phil Basset : - Il faut le réveiller !

Lilli : - Brusquement ?

Phil Basset : - C'est vous qui voyez !

Lilli : - Brusquement !

Elle va chercher un seau d'eau et le jette sur la tête d'Anatole. Il se met à hurler.

Anatole Bertier : - C'est l'orage ...vite fermez les hublots...ramenez les voiles ... tous sur le pont...tenez bon la barre et face au vent ...face à la vague !

Phil Basset : - Il divague !

Lilli : - Elle est bonne celle-là !

Elle rit.

Phil Basset : - Qu'est-ce qui est amusant ?

Lilli : - L'autre se croit sur un bateau en pleine mer et en temps d'orage et vous vous dites : il dit vague !

Phil Basset : - Je viens de comprendre ! C'est amusant mais c'était totalement involontaire !

Lilli : - Anatole, remettez-vous !

Anatole Bertier : - Quoi ...un banc de sardines ? Mais il faut le suivre !

Phil Basset : - Vous avez tapé un peu fort !

Lilli : - Mais non... !

Anatole Bertier : - Mais que se passe-t-il c'est tout mouillé ici ?

Lilli : - Vous avez fait pipi dans votre culote durant votre malaise !

Il tape son pantalon.

Anatole Bertier : - Mai non je suis sec !

Phil Basset : - On a eu peur !

Anatole Bertier : - J'ai la tête qui résonne !

Phil Basset : - Cela ne m'étonne pas !

Lilli : - Vous vous êtes affalé comme ça...comme...comme...comme !

Phil Basset : - Une sorte d'être humain a qui on aurait retiré les muscles !

Lilli : - Et les os !

Anatole Bertier : - Les muscles et les os ?

Phil Basset : - Une sorte de ... !

Lilli : - Méduse ! Un truc tout gélatineux comme une méduse !

Anatole Bertier : - C'est ça qui expliquerait l'eau ?

Phil Basset : - Sans doute !

Lilli : - Faudrait y mettre un peu de sel mais c'est sans doute l'explication !

Anatole Bertier : - Jamais je n'ai fait un tel malaise !

Phil Basset : - Il faut un début à tout !

Lilli : - Ce ne sera peut-être pas la dernière fois !

Anatole Bertier : - Je vais consulter mon médecin traitant !

Phil Basset : - Vous feriez bien !

Anatole Bertier : - Il n'y avait pas la femme du mari que j'ai retrouvé mort dans la chambre d'hôtel ?

Phil Basset : - Lilli !

Elle reprend le gros livre et reffrappe Anatole qui une nouvelle fois tombe, assommé.

Phil Basset : - Oupssss alors là...vous avez fait encore plus fort !

Lilli : - J'avoue que j'y ai été de main forte... !

Phil Basset : - Loin que quelques minutes

Lilli : - Je crois aussi !

Phil Basset : - On va le laisser quelques heures comme ça et vous le réveillerez ensuite !

Lilli : - Brusquement ?

Phil Basset : - Pareil !

Lilli : - Bon je vais aller remplir mon seau d'eau et j'attendrai votre feu vert !

Rideau – Lumière

Acte 3

Scène 1 : Lilli – Magnus Ferrant.

Magnus Ferrant, l'homme d'affaire mystérieux est avec Lilli qu'il détient un peu comme une otage. Ils sont dans le bureau, Magnus une arme à la main et Lilli totalement affolée.

Magnus Ferrant : - Il arrive votre foutu patron ?

Lilli : - Calmez-vous monsieur Ferrant. Il n'a pas d'heure. Il ne me prévient pas !

Magnus Ferrant : - Je suis certain que vous connaissez l'heure de son arrivée !

Lilli : - Mais non, pas du tout !

Magnus Ferrant : - Vous m'agacez !

Lilli : - Je sais mais je n'y peux rien !

Magnus Ferrant : - C'est quoi ce bruit ?

Lilli : - Quel bruit ?

Magnus Ferrant : - Un bruit du genre grincement !

Lilli : - ça doit être mes dents !

Magnus Ferrant : - Mais arrêtez de grincer, sacré non de non !

Lilli : - Mais je ne peux pas !

Magnus Ferrant : - Je vous dis de stopper ce boucan où... !

Il la menace de son arme.

Lilli : - Ah ben je vais grincer encore plus si vous me visez !

Magnus Ferrant : - Si je tire, vous ne grincerez plus !

Lilli : - C'est pas pour me rassurer !

Magnus Ferrant : - Il est parti où votre patron ?

Lilli : - Mais je ne sais pas ...il ne m'informe pas de ses filatures ou autres !

Magnus Ferrant : - Il bosse pour mon affaire ?

Lilli : - Je pense bien !

Magnus Ferrant : - Alors vous savez où il est ?

Lilli : - Non quand je disais « je pense bien » c'est que comme il est consciencieux et qu'il a été payé, il va tout faire pour réussir sa mission !

Magnus Ferrant : - Pas un coup de fil !

Lilli : - Ah bon ?

Magnus Ferrant : - Aucune nouvelle !

Lilli : - Un oubli sans doute !

Magnus Ferrant : - Pourquoi il avait quelque chose à me communiquer ?

Lilli : - Je n'en sais rien !

Magnus Ferrant : - Vous êtes bien la seule secrétaire qui ne connaît ni l'emploi du temps de votre patron, ni où il se trouve et je présume que vous n'avez aucune idée de ce qu'il aime !

Lilli : - Euh ce qu'il aime ?

Magnus Ferrant : - Ses goûts !

Lilli : - En matière de quoi ?

Magnus Ferrant : - Laissez tomber !

Lilli : - Vous me stressiez !

Magnus Ferrant : - C'est fait exprès ! Je ne vais tout de même pas passer la nuit ici !

Lilli : - Ah ben non !

Magnus Ferrant : - Pourquoi ? Il revient tardivement d'habitude ?

Lilli : - Je n'en sais rien, j'ai quitté l'agence et je suis rentrée à la maison !

Magnus Ferrant : - Donc pas de transmissions ?

Lilli : - Le lendemain !

Magnus Ferrant : - Ben tiens !

Lilli : - Et puis on a des portables tout de même !

Magnus Ferrant : - Donnez-moi le sien !

Lilli : - Je ne le connais pas par cœur !

Magnus Ferrant : - Vous préférez le genou droit ou le gauche ?

Lilli : - Pour quoi faire ?

Magnus Ferrant : - Pour recevoir la balle qui va sortir de mon revolver !

Lilli : - Ni le droit, ni le gauche !

Magnus Ferrant : - Son numéro !

Lilli : - Vous ne direz pas que c'est moi qui vous l'ai donné ?

Magnus Ferrant : - ça vient ?

Lilli : - 06... !

Il prend son portable pour composer le numéro.

Magnus Ferrant : - Oui ?

Lilli : - 06... !

Magnus Ferrant : - Ensuite ?

Lilli : - 06... !

Magnus Ferrant : - Vous vous foutez de moi ?

Lilli : - Mais non ... vous me stressez !

Magnus Ferrant : - Bon et bien on vous appellera dorénavant la secrétaire boiteuse !

Il s'apprête à tirer.

Lilli : - Non, ça y est !

Magnus Ferrant : - Je vous écoute !

Lilli : - Je vais le faire sur le mien, ce sera plus sûr !

Elle compose le numéro et donne son portable à Magnus Ferrant.

Magnus Ferrant : - ça sonne !

Lilli : - Forcément ...si on l'appelle !

Magnus Ferrant : - C'est un répondeur !

Lilli : - Laissez un message !

Magnus Ferrant : - Vous avez raison !

Lilli : - Souvent !

Magnus Ferrant : - Quoi ?

Lilli : - Non rien...après le bip le message !

Il la regarde menaçant.

Magnus Ferrant : - Ici Magnus Ferrant. Je suis dans votre agence en compagnie de votre secrétaire qui, pour le moment est debout sur ses deux jambes... elle a aussi deux yeux pour voir et toutes ses dents...mais ça pourrait changer !

Lilli : - Oh non !

Magnus Ferrant : - Je vous attends donc avec une impatience qui a des limites rapidement franchies !

Il raccroche et rend le portable à Lilli.

Lilli : - Les jambes, les yeux ...les dents... vous y allez fort tout de même !

Magnus Ferrant : - On verra s'il tient à sa secrétaire !

Lilli : - Vous ne feriez pas ça ?

Magnus Ferrant : - J'ai travaillé pour la CIA mais également pour le roi Salmane ben Abdelaziz Al Saoud, en sous-traitance !

Lilli : - En sous-traitance ?

Magnus Ferrant : - Oui je n'ai pas eu le contrat initial mais le titulaire m'a utilisé pour terminer son contrat !

Lilli : - Bien entendu vous l'avez mené à son terme !

Magnus Ferrant : - Ah ben oui il est mort !

Lilli : - Quoi mais qui ?

Magnus Ferrant : - Celui que j'ai mené à son terme !

Lilli : - Vous êtes donc bien un tueur au service des gens qui ont de l'argent !

Magnus Ferrant : - Exactement !

Lilli : - Pourquoi cherchez-vous donc cette jeune femme ?

Magnus Ferrant : - Je suis payé pour !

Lilli : - Elle aussi, vous allez abréger son existence ?

Magnus Ferrant : - Il faut que je consulte !

Lilli : - Un psychiatre, ça c'est sûr !

Magnus Ferrant : - Mais non mon employeur, j'ai un trou de mémoire !

Lilli : - V'là mieux !

Magnus Ferrant : - Je suis certain qu'il m'a demandé de la retrouver mais a-t-il suggéré de mettre fin à ses jours, je suis moins sûr !

Lilli : - Un tueur atteint de la maladie d'Alzheimer, c'est plutôt pratique !

Scène 2 : Lilli – Magnus Ferrant - Anatole Bertier.

Anatole Bertier arrive, passablement éméché. Magnus le regarde avec étonnement mais de travers.

Anatole Bertier : - Salut la compagnie !

Lilli : - Eh bien bravo...dans quel état êtes-vous ?

Anatole Bertier : - Un état... moi je dirais Californie... là où tous les artistes vont s'acheter une baraque ... !

Lilli : - Votre état à vous !

Anatole Bertier : - Ah ben je n'ai pas les moyens d'en avoir un à moi tout seul !

Lilli : - Vous avez un gros problème !

Anatole Bertier : - No problem for me !

Magnus Ferrant : - A partir de combien de bière c'est un problème pour vous ?

Anatole Bertier : -Ah ben facile, quand il n'y en a plus dans le frigo !

Magnus Ferrant : - Complètement cuité votre ami !

Lilli : - Ce n'est pas mon ami !

Anatole Bertier : - Et puis plus rien au frigo on s'attaque au bar ... c'est moins frais mais ça va tout de même !

Magnus Ferrant : - Comment se débarrasse-t-on de cet énergumène ?

Lilli : - C'est vous le tueur, pas moi !

Anatole Bertier : - Un tueur ? Mon dieu, il va me jeter un cil le vilain !

Magnus Ferrant : - Ne me cherche pas mon gars !

Lilli : - Ne le cherchez pas Anatole !

Anatole se déplace et fait des gestes qui devraient ressembler à la pratique du karaté.

Anatole Bertier : - Je fais du karaté...attention ! ...attention !... Un suki...tsouki... kousi...enfin bref un coup de poings de côté à la vitesse de l'éclair et hop...pépère mafiosi dans les pommes ou ...les prunes... !

Magnus Ferrant : - Anatole, c'est comme ça que mon oncle sicilien a appelé son âne !

Lilli : - Bon choix !

Anatole Bertier : - L'insulte glisse sur la blanche poule qui tente son envol... si vous tentez la psychologie...sachez que plus d'un psychiatre s'est cassé le nez sur ma personnalité mystérieuse !

Magnus Ferrant : - Psychiatres ? Ah je commence à comprendre !

Lilli : - Ne faites pas attention à lui Monsieur Ferrant, Anatole a bu et il ne sait plus trop ce qu'il dit !

Anatole Bertier : - Ferrant ? J'ai déjà entendu ce nom quelque part ?

Lilli : - Non Anatole, ce nom ne vous dit rien !

Anatole Bertier : - Si si si si si !

Magnus Ferrant : - Que vous dit mon nom ?

Lilli : - Il ne lui dit rien !

Magnus Ferrant : - Allons parlez !

Lilli : - Il ne sais plus ce qu'il dit !

Magnus Ferrant : - Taisez-vous la secrétaire, il n'a encore rien dit !

Lilli : - Oui mais il m'énervé !

Elle prend le bon vieux gros bouquin.

Anatole Bertier : - Alors puisque vous n'êtes pas gentils avec moi, je vais tout dire même si ça vous fait mal au ventre !

Magnus Ferrant : - Des révélations, enfin !

Lilli frappe avec le bouquin sur la tête d'Anatole, qui une fois de plus, se retrouve au sol.

Lilli : - Tiens prends ça !

Anatole Bertier : - Aïe !

Il s'écroule et Magnus Ferrant regarde le corps puis Lilli, puis le corps puis Lilli.

Magnus Ferrant : - Joli mouvement, rapide et efficace !

Lilli : - Merci !

Magnus Ferrant : - Un coup bien net et sans bavure...un seul coup ... je suis étonné !

Lilli : - Bah ce n'étais rien, juste un petit coup !

Magnus Ferrant : - Un bien beau coup néanmoins !

Lilli : - ça me touche venant de vous !

Magnus Ferrant : - Néanmoins... !

Lilli : - Oui ?

Magnus Ferrant : - Il respire encore !

Lilli : - Ah ? Bon en même temps il m'exaspérait mais pas au point de l'achever !

Magnus Ferrant : - Pourquoi donc ?

Lilli : - Euh...ben...c'est-à-dire que... je dois encore m'entraîner et il me faut un cobaye !

Magnus Ferrant : - Quel professionnalisme !

Lilli : - J'essaie...j'essaie !

Magnus Ferrant : - Encore quelques efforts et la mort ressemblerait à une chute qui ne serait même pas considérée comme étant un meurtre avec un objet contendant !

Lilli : - Oui le bouquin est lourd mais plat et pas très anguleux !

Magnus Ferrant : - Bravo pour cette observation !

Lilli : - Je suis plutôt douée ?

Magnus Ferrant : - Oui je trouve que ... !

Lilli : - Ne dites rien, vous allez me faire rougir !

Magnus Ferrant s'approche de Lilli tandis qu'entre Phil Basset.

Scène 3 : Lilli – Magnus Ferrant - Phil Basset - Anatole Bertier.

Phil Basset remarque immédiatement Anatole Bertier au sol

Phil Basset : - Qu'est-ce qu'il fait par terre celui-là ?

Magnus Ferrant : - Un collaborateur alcoolisé ça fait désordre !

Lilli : - Comme j'expliquais à Monsieur Ferrant on a le personnel qui est sur le marché du travail et parfois on n'a pas trop le choix !

Phil Basset : - Bonne candidature selon les recruteurs !

Magnus Ferrant : - Mais avec quelques addictions !

Lilli : - De grosses addictions !

Phil Basset : - D'habitude ça ne va pas jusqu'à se rouler sur le sol !

Magnus Ferrant : - Quand on ne sait pas sanctionner et qu'on est trop tolérant voilà ce qui arrive !

Lilli : - On te donne la main et tu prends le bras jusqu'à la cuisse !

Phil Basset et Magnus Ferrant regardent la secrétaire avec étonnement.

Phil Basset : - Ce garçon a eu de gros problèmes personnels dans son enfance !

Magnus Ferrant : - C'est souvent la réaction des gosses battus !

Lilli : - Ou psychopathes !

Magnus Ferrant : - J'en ai connu un qui arrachait les pattes des mouches avant de les donner à manger aux araignées !

Lilli : - Celui-là il en tenait une bonne !

Magnus Ferrant : - C'était moi !

Lilli : - Holà la gaffe !

Phil Basset : - Je crois qu'il va falloir vous excuser Lilli !

Magnus Ferrant : - Non, n'en faites rien car vous me plaisez dans votre façon d'appréhender les choses, très franche et sans arrondir les angles : directe au but !

Phil Basset : - Ah ça pour être directe, elle l'est !

Magnus Ferrant : - Je resterai donc client de votre agence !

Phil Basset : - Bien mais je ne songeais pas que vous partiez de notre clientèle ... quelque chose vous aurait déplu ?

Magnus Ferrant : - Le temps qui passe et rien de nouveau sur l'affaire que je vous ai confiée !

Phil Basset : - Ah...justement... !

Magnus Ferrant : - Justement ?

Lilli : - Justement ?

Phil Basset : - Celui qui git là sur le sol venait me faire son rapport sur une filature que je lui avait confié et qui était totalement liée à votre affaire !

Magnus Ferrant : - Lui, là, il sait des ... ?

Lilli : - Choses ?

Phil Basset : - Je ne sais pas de quelle teneur étaient ses révélations ou découvertes mais il semble évident qu'il m'aurait appris certaines ... !

Magnus Ferrant : - Choses !

Lilli : - Choses !

Phil Basset : - Vous cherchiez donc cette dame Magdalena Kinsky ... au passé sombre et à l'avenir incertain... Sans doute mariée au demeurant... !

Magnus Ferrant : - Avec qui ?

Lilli : - Forcément un homme !

Phil Basset : - Pourquoi forcément ? Vous y allez fort Lilli... pourquoi ne serait-elle pas mariée avec une femme ?

Magnus Ferrant : - Ben oui pourquoi ?

Lilli : - Parce que dans son pays d'origine je ne suis pas certaine que ce soit permis !

Phil Basset : - Ah vous avez raison mais elle aurait pu se marier à l'étranger !

Magnus Ferrant : - Bon, elle est mariée ou ne l'est pas ?

Phil Basset : - Elle ne l'est peut-être plus !

Magnus Ferrant : - Plus ?

Lilli : - Couic ?

Phil Basset : - Ah ben couic couic et re couic !

Magnus Ferrant : - Il serait mort ?

Lilli : - Ah vous n'êtes pas au courant non plus ?

Magnus Ferrant : - Non plus ?

Lilli : - Personne ne sait qui a assassiné ce monsieur !

Phil Basset : - En effet ce monsieur qui semblait être le mari de madame Kinsky a été trucidé dans la chambre de son hôtel !

Magnus Ferrant : - Impossible !

Lilli : - Si si monsieur Magnus ... je peux certifier que ce monsieur a bien été autopsié à la morgue centrale de notre ville ... et personne n'est autopsié de son vivant dans notre beau pays !

Phil Basset : - Autopsié de son vivant ... mais où donc allez-vous chercher des trucs pareils ?

Magnus Ferrant : - Je vous certifie à mon tour que c'est impossible !

Lilli : - Pour quelle raison ?

Phil Basset : - Expliquez-vous monsieur Ferrant !

Magnus Ferrant : - Parce que le mari officiel c'est moi !

Lilli : - Bordel de bordel de foutoir !

Phil Basset : - Lilli enfin restez correcte !

Magnus Ferrant : - Je suis en fait à la recherche de mon épouse !

Lilli : - Bordel de bordel de foutoir !

Phil Basset : - Mais il me semblait que vous la recherchiez pour récupérer quelque chose et ... donc c'était son amant ?... Je ne pige plus rien ! Le type...le Vladimir... Koussous... ?

Lilli : - Vladimir Koussarov !

Phil Basset : - Oui, lui, ce n'était donc pas son mari ?

Magnus Ferrant : - Non puisque vous l'avez devant vous !

Lilli : - Nom d'un petit bonhomme...nom d'un petit bonhomme... nom d'un ... !

Phil Basset : - Oui ben ça va Lilli on a compris !

Lilli : - Ah mais je n'en reviens pas !

Magnum Ferrant : - Mais si vous avez retrouvé cet individu mort ... vous n'avez pas retrouvé Magdalena ?

Phil Basset : - Pas à ce moment là en tous les cas !

Lilli : - Je commence à regretter !

Magnum Ferrant : - Et est-ce que je peux savoir comment et de quoi il est mort ?

Phil Basset : - Secret professionnel !

Lilli : - Mort violente !

Phil Basset : - Lilli !

Lilli : - Ah je regrette !

Magnum Ferrant : - Rien ne rapproche Magdalena à cette mort...violente ?

Phil Basset : - On ne peut dire l'inverse ou son contraire tellement l'opposé pourrait être aussi supposé !

Lilli : - Ah je regrette !

Phil Basset : - Mais enfin que regrettez-vous Lilli ?

Lilli : - Ah ben le coup de bouquin sur la tronche d'Anatole !

Phil Basset : - Parce que c'était vous ?

Lilli : - Ben oui !

Magnum Ferrant : - Je suis témoin d'une belle force de frappe tendue, précise et efficace !

Phil Basset : - Vous ne croyez pas que je vais vous féliciter en plus ?

Scène 4 : Lilli – Magnus Ferrant - Phil Basset - Anatole Bertier.

Anatole marmonne, remue un peu, se met en position assise puis se lève en titubant sous les yeux étonnés des protagonistes qui restent figés en l'observant.

Anatole Bertier : - Fou...c'est fou...fou...fou... Je suis en hyper bonne santé et j'ai fait un malaise... vagal sans doute ou hypoglycémique... J'ai eu l'impression que le ciel me tombait sur la tête... lumière et d'un coup le noir total... comme si du jour je plongeais dans la nuit noire si profonde qu'on n'y voit plus rien...comme si j'étais mort... !

Phil Basset : - ça va mieux mon vieux ?

Anatole Bertier : - Euh sans doute... mais je ne sais pas trop où je suis et qui vous êtes ?

Phil Basset : - Sacré nom d'une pipe : amnésique ?

Lilli : - On dirait bien !

Anatole Bertier : - Bonjour madame nous sommes des relations proches ?

Lilli : - Ni relations et encore moins proches !

Magnum Ferrant : - Vous ne savez plus ce que vous faites dans la vie ?

Anatole Bertier : - Euh non pas du tout...j'ai l'impression de ne plus avoir de passé !

Phil Basset : - Déjà que le présent n'était pas folichon !

Lilli : - Et l'avenir bouché comme une canalisation pleine de cheveux !

Magnum Ferrant : - Moi ça ne m'arrange pas !

Anatole Bertier : - Je ne sais pas trop ce que je fais ici ...est-ce que vous pourriez m'en dire un plus plus sur...moi ?

Phil Basset : - Je suis votre employeur !

Lilli : - Moi la secrétaire de votre employeur !

Magnum Ferrant : - Moi je suis un client !

Anatole Bertier : - C'est quelle sorte d'activité ?

Phil Basset : - Un peu de filature ça vous dit ?

Anatole Bertier : - Bien sûr : le filage textile industriel était réputé notamment avec la fibre de coton !

Phil Basset : - On est mal barré !

Lilli : - J'en ai l'impression !

Magnum Ferrant : - Vous suivez parfois des gens dans la rue ...des femmes !

Anatole Bertier : - Purée je suis un pervers sexuel en quête de victime ?

Phil Basset : - Mais non !

Lilli : - Manquerait plus que ça !

Magnum Ferrant : - ça vous dit une dame qui se prénomme Magdalena ?

Anatole Bertier : - Magdalena... Magdalena... ben oui ça me dit ... ce n'était pas la gonzesse de Jésus ?

Phil Basset : - Vous avez eu une formation catholique dans votre jeunesse ?

Lilli : - Il ne sait pas !

Phil Basset : - Comment pouvez-vous dire qu'il ne sait pas ?

Lilli : - Il a perdu son passé !

Magnum Ferrant : - Le coup était rude en même temps !

Anatole Bertier : - Je ne suis pas curé tout de même ?

Lilli : - Etes-vous attiré par les petits garçons ?

Anatole Bertier : - Ah non je suis pédophile ?

Phil Basset : - Mais non ... on est en train de vous embrouiller !

Lilli : - Oui c'est vrai il bosse ici et on est loin d'être dans un presbytère !

Magnum Ferrant : - Ce serait dommage ... j'en ai connu un dans l'Europe de l'Est où les moines torturaient les victimes qu'on leur livrait... ils étaient très imaginatifs !

Anatole Bertier : - Des tortures ? Non mais ça ne va pas ?... Je suis un moine ?

Il tâte ses cheveux du dessus.

Phil Basset : - Mais non vous n'êtes pas moine !

Anatole Bertier : - J'ai craint d'avoir été tonsuré !

Phil Basset : - Vous avez votre magnifique chevelure !

Lilli : - Magnifique ?

Magnum Ferrant : - Ses cheveux ...sans plus !

Anatole Bertier : - Vous êtes tout de même le seul, patron, à me remonter le moral !

Phil Basset : - Je fais ce que je peux !

Anatole Bertier : - Mais j'ai mal à la tête !

Phil Basset : - Bon, je pense que je vais vous accompagner à l'hôpital pour faire quelques radios de crâne !

Lilli : - Gardez-moi un exemplaire des radios Anatole !

Anatole Bertier : - Si vous voulez !

Phil Basset : - Bon on y va tout de suite... Lilli vous vous occupez de notre client !

Lilli : - Sans aucun problème ! Prenez ma voiture car vous n'allez pas y aller à pied !

Elle lui jette ses clefs.

Phil Basset : - Merci Lilli !

Phil Basset et Anatole Bertier quittent l'agence. Lilli reste seule avec Magnus Ferrant.

Scène 5 : Lilli – Magnus Ferrant.

Lilli joue les starlettes tandis que Magnus Ferrant commence à la draguer gentiment.

Lilli : - Bon ...ils nous ont laissé seuls !

Magnus Ferrant : - Nous allons pouvoir échanger !

Lilli : - C'est que j'ai quelques dossiers à mettre à jour !

Magnus Ferrant : - Vous avez bien le temps... à l'hôpital il y aura bien six ou sept heures d'attente !

Lilli : - Il a le temps de mourir !

Magnus Ferrant : - C'est une réflexion que je me suis faite également : pourquoi cette attente si ce n'est pour que certains cas s'aggravent !

Lilli : - Je suppose qu'il y a une file bobologie et une autre soins intensifs urgents !

Magnus Ferrant : - Peut-être même direction morgue centrale sans soins !

Lilli : - Là vous exagérez !

Magnus Ferrant : - Oui pour la morgue c'est sans doute un toboggan qui part des urgences jusqu'au sous-sol !

Lilli : - Monsieur Ferrant vous avez de l'imagination !

Magnus Ferrant : - Enormément !

Lilli : - Dites-moi avez-vous un gros revolver ?

Magnus Ferrant la regarde en supposant un message déguisé ou une métaphore.

Magnus Ferrant : - J'ai en effet un gros revolver !

Lilli : - Sur vous ?

Magnus Ferrant : - Il ne me quitte jamais !

Lilli : - Il tire souvent ?

Magnus Ferrant : - Lorsqu'il en a l'occasion !

Lilli : - Et il atteint son but ?

Magnus Ferrant : - Il atteint son objectif à la perfection !

Lilli : - J'aimerais le manier un jour si vous me le permettez !

Magnus Ferrant : - C'est un message déguisé ?

Lilli : - Pardon ?

Magnus Ferrant : - Est-ce que ce revolver est une métaphore ?

Lilli : - Une métaphore de quoi ?

Magnus Ferrant : - De rien... parlez-moi de vous !

Lilli : - De moi ?

Magnus Ferrant : - Oui je suis curieux de vous découvrir un peu !

Lilli : - Je vais avoir froid si vous me découvrez !

Magnus Ferrant : - Et là c'est quoi ? Une allusion ? un souhait ? Une métaphore ?

Lilli : - Non seulement un jeu de mot ...alors que voulez-vous savoir de moi ?

Magnus Ferrant : - Où donc avez-vous appris ce coup du bottin ?

Lilli : - Je suis autodidacte !

Magnus Ferrant : - Félicitation car ce n'est pas donné à tout le monde ...avez-vous fait partie d'un gang ...Vous avez peut-être suivi une formation de défense ?

Lilli : - Non non... jamais !

Magnus Ferrant : - Vous avez de réelles aptitudes !

Lilli : - Merci !

Magnus Ferrant : - Et si vous me le permettez je dirai également que vous avez une plastique très intéressante !

Elle le regarde étonnée.

Lilli : - Du plastique ? Où ça ?

Magnus Ferrant : - Votre plastique est parfaite !

Lilli : - Mais je n'ai rien en plastique ... ni en silicone ou en gel... tout est naturel !

Magnus Ferrant : - Je voulais dire que je vous trouvais belle !

Lilli : - Ah ... merci de ce compliment alors !

Magnus Ferrant : - J'allais même ajouter intelligente !

Lilli : - Allez-y ajoutez, ajoutez !

Magnus Ferrant : - Avec le coup du plastique j'y renonce !

Elle fait la moue.

Lilli : - C'est pour obtenir un renseignement que vous semblez me trouver à votre goût et tentez de me charmer ?

Magnus Ferrant : - Il est probable que vous ne m'avez pas laissé indifférent !

Lilli : - Vous avez tué des gens ?

Magnus Ferrant : - Tué ?

Lilli : - Avez-vous assassiné des gens avec votre gros revolver ?

Magnus Ferrant : - Seulement si j'étais obligé !

Lilli : - Et les corps vous vous en débarrassez comment ?

Magnus Ferrant : - ça dépend ... !

Lilli : - L'acide dans une baignoire ?

Magnus Ferrant : - ça mettrait trop de temps ... l'odeur serait tenace et attirerait bien vite les curieux !

Lilli : - Ah ? Je pensais que l'acide ... !

Magnus Ferrant : - Ensuite il y a le découpage !

Lilli : - En morceaux ?

Magnus Ferrant : - Oui en morceaux !

Lilli : - Pourquoi faire ?

Magnus Ferrant : - Plus facile et moins lourds à transporter !

Lilli : - Qu'en faites-vous ensuite ?

Magnus Ferrant : - Dans une rivière généralement !

Lilli : - Pas un étang ?

Magnus Ferrant : - Non si un morceau remontait à la surface, ils retrouveraient tous les autres morceaux !

Lilli : - Bah plusieurs étangs ... ? Non...bon... rivière parce que le courant... ?

Magnus Ferrant : - Emmène les différents sacs sur une considérable distance !

Lilli : - Ah oui pas bête et ensuite hop dans la mer !

Magnus Ferrant : - Ensuite les Anglais ou les Suédois peuvent découvrir des sacs sur leurs plages mais alors pour faire le rapprochement avec ici ! Tintin les brouettes !

Lilli : - Tintin les brouettes j'aime bien !

Magnus Ferrant : - Quand donc allons-nous déjeuner Lilli ?

Lilli : - Déjeuner je n'ai pas le temps...bien souvent ici c'est un sandwich ou une boîte repas préparée à la maison !

Magnus Ferrant : - cadences infernales ?

Lilli : - Infernales !

Magnus Ferrant : - Je peux voir ça avec votre patron !

Lilli : - Ah non il représenterait trop de sacs !

Magnus Ferrant : - Je voulais dire lui en toucher deux mots !

Lilli : - Ah... en parler avec lui !

Magnus Ferrant : - Oui, je suis son client !

Lilli : - Votre épouse aussi !

Magnus Ferrant : - Quelle épouse ?

Lilli : - Celle que vous recherchez !

Magnus Ferrant : - Ah oui celle-là ?

Lilli : - C'est votre femme ou celle de Vladimir Kouskous ?

Magnus Ferrant : - C'est compliqué !

Lilli : - Bon vous êtes dans un cabinet de détective et pas sur un réseau social !

Magnus Ferrant : - Pardon ?

Lilli : - Situation familiale : c'est compliqué !

Magnus Ferrant : - Magdalena était mon employée et nous nous étions rapprochés !

Lilli : - Donc le kouskous était le cocu ?

Magnus Ferrant : - Pas vraiment !

Lilli : - Quoi pas vraiment ?

Magnus Ferrant : - Magdaléna n'est pas non plus son épouse ! C'était son employeur précédent !

Lilli : - Donc cette femme ne serait même pas mariée ?

Magnus Ferrant : - En fait je n'en sais rien !

Lilli : - Mais c'est quoi son activité ?

Magnus Ferrant : - Espionne ou agent secret parfois cambrioleuse !

Lilli : - Tueuse ?

Magnus Ferrant : - C'est arrivé mais pas souvent !

Lilli : - Oh purée et le patron qui loupe ça !

Scène 6 : Lilli – Magnus Ferrant – Phil Basset.

Phil Basset rentre précipitamment juste à ce moment-là.

Phil Basset : - Qu'aurai-je loupé ?

Lilli : - Déjà de retour ? Et Anatole ?

Phil Basset : - Laisse là-bas ...il y a trop de monde... des brancards partout... ça parle fort... un malade m'a pris pour un médecin et j'ai eu un mal de chien à m'extirper... Une femme à demi-folle a mordu un brancardier... Une petite vieille est tombée d'un brancard et l'ambulance lui a roulé dessus...un futoir ces urgences mais bon il y a eu une image positive qui m'a faite songer à la beauté !

Lilli : - Quelle genre ?

Phil Basset : - Une jolie interne entourée de médecin en salle de pause et ces aides-soignants qui jouaient au football avec une balle en papier sur le parking !

Magnus Ferrant : - Ils ne travaillaient pas ?

Phil Basset : - C'était tellement positif dans cette ambiance angoissante et anxiogène !

Magnus Ferrant : - En même temps c'est un hôpital !

Lilli : - Oui c'est tout de même là qu'il y a le plus de morts !

Phil Basset : - Vous ramenez tout à des contextes morbides alors que ce que j'ai vu était si beau !

Lilli : - Ah ben oui : une petite vieille écrabouillée par une ambulance !

Magnus Ferrant : - Une fin de vie rapide !

Lilli : - On peut le dire comme ça aussi !

Phil Basset : - Je ne sais pas si elle est trépassée ... les pneus me semblaient assez gonflés pour passer dessus !

Magnus Ferrant : - Le poids !

Phil Basset : - Ah non toute mouillée elle devait peser 45 kilos !

Magnus Ferrant : - Le poids de l'ambulance et pas de grand-mère !

Lilli : - Bon vous parlez d'une pauvre femme qui a subi deux traumatismes importants !

Phil Basset : - Trois !

Magnus Ferrant : - Pourquoi trois ?

Lilli : - Oui pourquoi ?

Phil Basset : - Avant d'être sur ce foutu brancard elle était déjà tombée !

Magnus Ferrant : - Une récidiviste en plus !

Lilli : - Elle l'a tout de même cherché !

Phil Basset : - Bon ... où en sommes-nous de nos affaires ?

Lilli : - J'en ai appris des choses !

Phil Basset : - Résumez ma petite Lilli, résumez !

Lilli : - Alors la dame Magdalena n'est peut-être qu'une demoiselle puisque son mari n'était pas son mari et que monsieur Magnus ne l'est pas non plus !

Phil Basset : - Continuez !

Lilli : - Son activité, si j'ai bien tout compris, c'est d'être une femme au service de personnes qui l'emploient comme agent disons secret, cambrioleuse ou à ses heures perdues et que très rarement comme tueuses !

Phil Basset : - A gage ?

Lilli : - Ah je ne sais pas si c'était un jeu et si elle se tapait des gages mais voilà quoi !

Scène 7 : Lilli – Magnus Ferrant – Phil Basset – Magdalena Kinsky – Anatole Bertier.

Anatole Bertier entre en titubant soutenu par Magdalena Kinsky.

Anatole Bertier : - Vous m'avez lâchement abandonné à l'hôpital !

Magdalena Kinsky : - Je l'ai récupéré dans la rue, il errait comme un pauvre chien perdu sans défense !

Phil Basset : - Je ne l'ai pas abandonné !

Anatole Bertier : - Il voulait m'adresser à un proctologue !

Phil Basset : - Ah ce n'est pas moi...ce sont eux qui ont dû décider cela !

Lilli : - Un proctologue ça soigne quoi ?

Anatole Bertier : - Tu veux que je te fasse un dessin ?

Magdalena Kinsky : - Je vois que vous avez de la visite !

Magnus Ferrant : - Oui je suis ici Magdalena mais je suis heureux de t'y rencontrer !

Phil Basset : - Ben tant mieux !

Magdalena Kinsky : - Tiens voilà ce que tu souhaitais récupérer !

Elle lui jette un petit paquet avec des clefs USB à l'intérieur.

Magnus Ferrant : - Tu as tout récupéré ?

Magdalena Kinsky : - Oui tout et je t'ai même ajouté un film que nous avons regardé sur Netflix !

Phil Basset : - Bon tout va bien alors ?

Anatole Bertier : - Tout va bien ? Bordel non ! C'est l'autre folle qui m'a assommé ?

Phil Basset : - Soyez respectueux de vos collègues de travail Anatole !

Lilli : - Oui c'était moi !

Anatole Bertier : - Bravo ! Je n'ai rien senti pendant mais alors après quel mal de crâne !

Magdalena Kinsky : - Anatole va venir travailler avec moi et je vais développer ses compétences !

Magnus Ferrant : - Y'a du boulot très chère !

Phil Basset : - C'est une mission suicide !

Lilli : - Anatole et Magdalena, je n'en reviens pas !

Anatole Bertier : - Ce coup sur le crâne me fait devenir ambitieux et terriblement ... !

Magdalena Kinsky : - Terrifiant !

Magnus Ferrant : - Terrifiant ! Quant à moi je vais embaucher Lilli !

Phil Basset : - Quoi vous débauchez ma secrétaire ?

Lilli : - Ah je n'osais pas vous en parler Magnus mais je sentais comme une forte attraction et un rapprochement se paraissait être une excellente initiative...mais je suis timide !

Anatole Bertier : - Timide la Lilli ?

Magdalena Kinsky : - Donc nous sommes quittes Magnus ?

Magnus Ferrant : - Quittes ! Mais tu me donneras des nouvelles et tu m'expliqueras comment fonctionne ton nouveau duo avec ce monsieur Anatole ?

Magdalena Kinsky : - Sans problème et nous irons loin tous les deux !

Magnus Ferrant : - C'est ce que tu avais dit à celui qui a été retrouvé dans sa chambre d'hôtel ?

Phil Basset : - Ah bon c'est vous qui ... ?

Lilli : - Il fallait bien qu'elle récupère les clefs pour son ex-employeurs et sans doute son ex-amant !

Anatole Bertier : - Eh bien patron j'ai éprouvé beaucoup de plaisir à travailler à votre service !

Phil Basset : - Mais c'est réciproque !

Lilli : - Quelle hypocrisie !

Anatole Bertier : - Va donc te gratter Lilli !

Magdalena Kinsky : - Il faut garder son sang-froid Anatole : leçon numéro 1 !

Magnus Ferrant : - Sachez que Magdalena est un croisement de panthère féroce et de serpent du désert... souvent mortelle pour celles et ceux qui croisent sa route !

Phil Basset : - Euh je dois être considéré comme quelqu'un qui a croisé votre route Magdalena ?

Magdalena Kinsky : - Non jamais vous n'avez été l'une de mes cibles !

Magnus Ferrant : - Une chance pour vous !

Lilli : - Je prends donc congé patron !

Anatole Bertier : - Moi aussi !

Magdalena Kinsky : - Nous allons donc de ce pas quitter l'agence ! Vous recevrez par courrier un joli solde de tous comptes !

Magnus Ferrant : - Il en sera fait de même pour mon affaire !

Phil Basset : - Mais je n'ai réellement pas résolu grand-chose !

Magnus Ferrant : - Vous avez répondu à mes sollicitations et c'est déjà beaucoup !

Phil Basset : - Bien ... je suis ... !

Lilli : - Ne dites rien Patron vous allez verser une larme !

Anatole Bertier : - Magdalena a autre chose à vous annoncer !

Magdalena Kinsky : - Ah oui j'allais oublier... vous allez recevoir par la poste un gros colis dont il vous faudra rapidement vous débarrasser !

Phil Basset : - Un colis ?

Anatole Bertier : - Il ne faudra pas l'ouvrir !

Magdalena Kinsky : - Rivière ou broyeur d'une casse automobile !

Magnus Ferrant : - Ah tiens le broyeur c'est pas mal non plus !

Phil Basset : - C'est une surprise ?

Anatole Bertier : - Non pas vraiment !

Magdalena Kinsky : - C'est la petite amie de Vladimir Kouskarov !

Magnus Ferrant : - Je suppose en parties !

Phil Basset : - En partie ?

Lilli : - En morceaux !

Phil Basset : - Bordel !

Lilli : - Il fallait s'en douter !

Anatole Bertier : - Magdalena ne fait jamais rien à moitié !

Magdalena Kinsky : - Ah non, moi, jamais de moitié. C'est découpé en une bonne vingtaine de morceaux !

Magnus Ferrant : - Je reconnais bien là le travail d'une vraie professionnelle !

Phil Basset : - Alors bon je vais me débarrasser de ce colis encombrant !

Lilli : - Au revoir Patron !

Lilli le prend dans ses bras et lui fait la bise. Anatole fait la même chose mais Phil a un recul évocateur.

Phil Basset : - Au revoir et bonne chance dans vos futures aventures !

Magdalena : - Je veillerais sur Anatole !

Magnus Ferrant : - Et moi sur Lilli !

Tous sortent de l'agence. Phil Basset se retrouve seul.

Phil Basset : - Ah quelle tranquillité... Le silence... ce calme... purée que je vais me faire chier... Plus de secrétaire...plus d'enquêteur même un peu zinzin...il va me manquer... !

Le téléphone sonne. Phil le regarde sonner, hésite puis décroche finalement.

Phil Basset : - Ici Phil Basset de l'agence de détective Phil Basset et compagnie, qui a-t-il pour votre service ? ... Votre épouse vous tromperait avec l'amant de son frère et la belle-sœur de son père ? Vous voulez les prendre sur le fait ? Mais sont-ils tous réunis ou s'agit-il d'affaires différentes ? Ah tant mieux, ce sera plus cher mais les tarifs sont négociables ! Venez donc ce soir à mon agence, nous allons voir ça de près ! ...

Il raccroche puis se frotte les mains.

Phil Basset : - Les affaires reprennent !

Rideau – Lumière

FIN